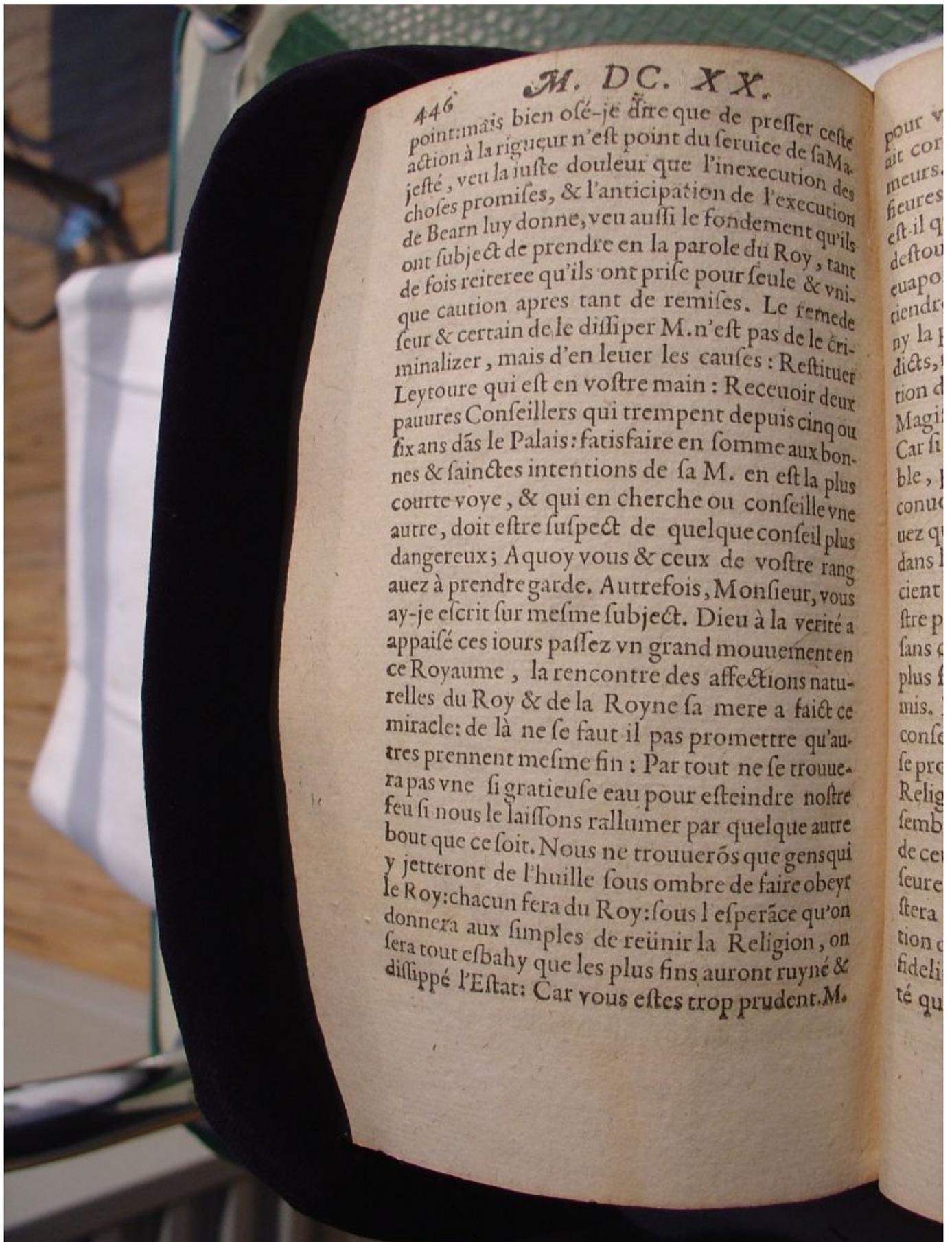


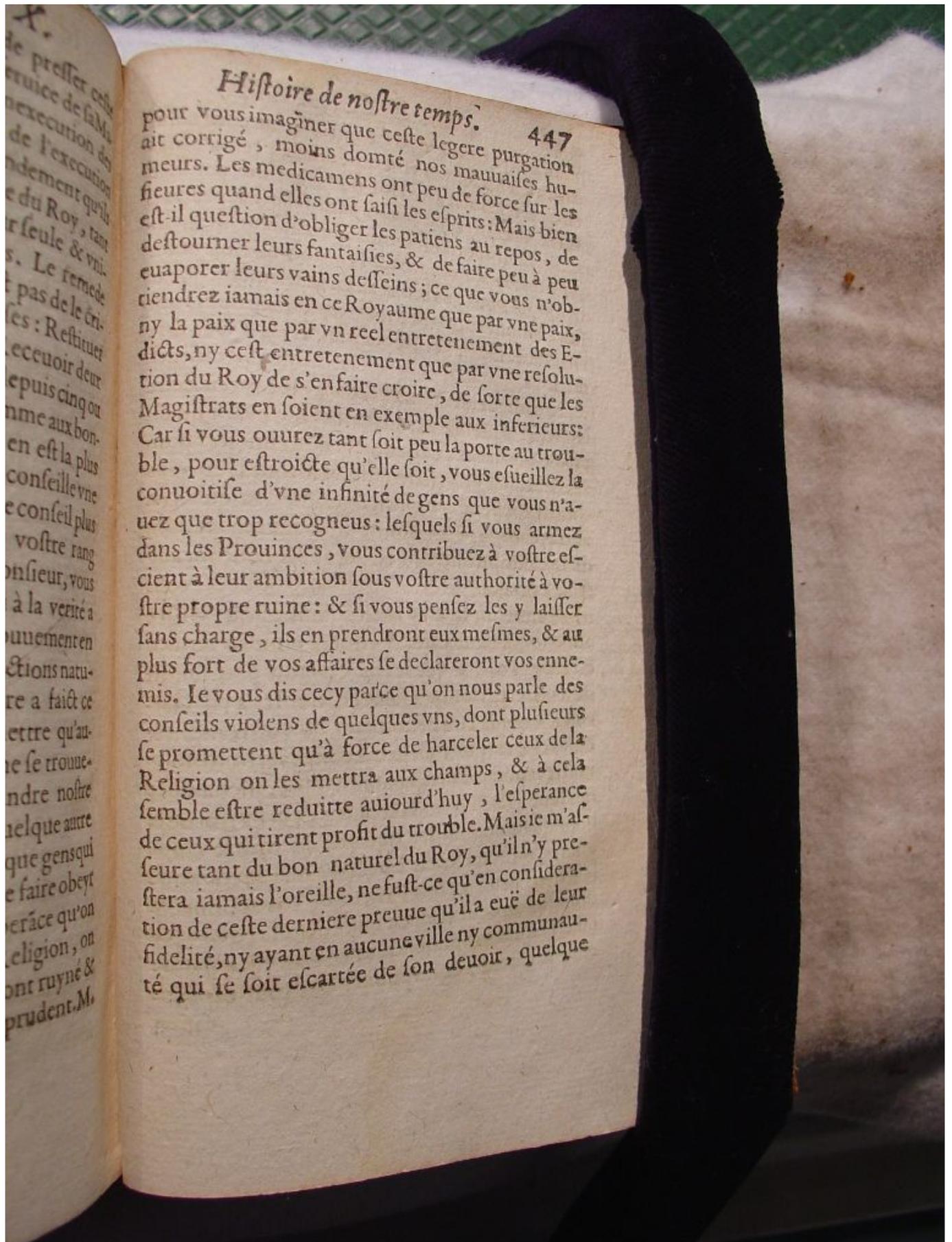
1620_446.jpg



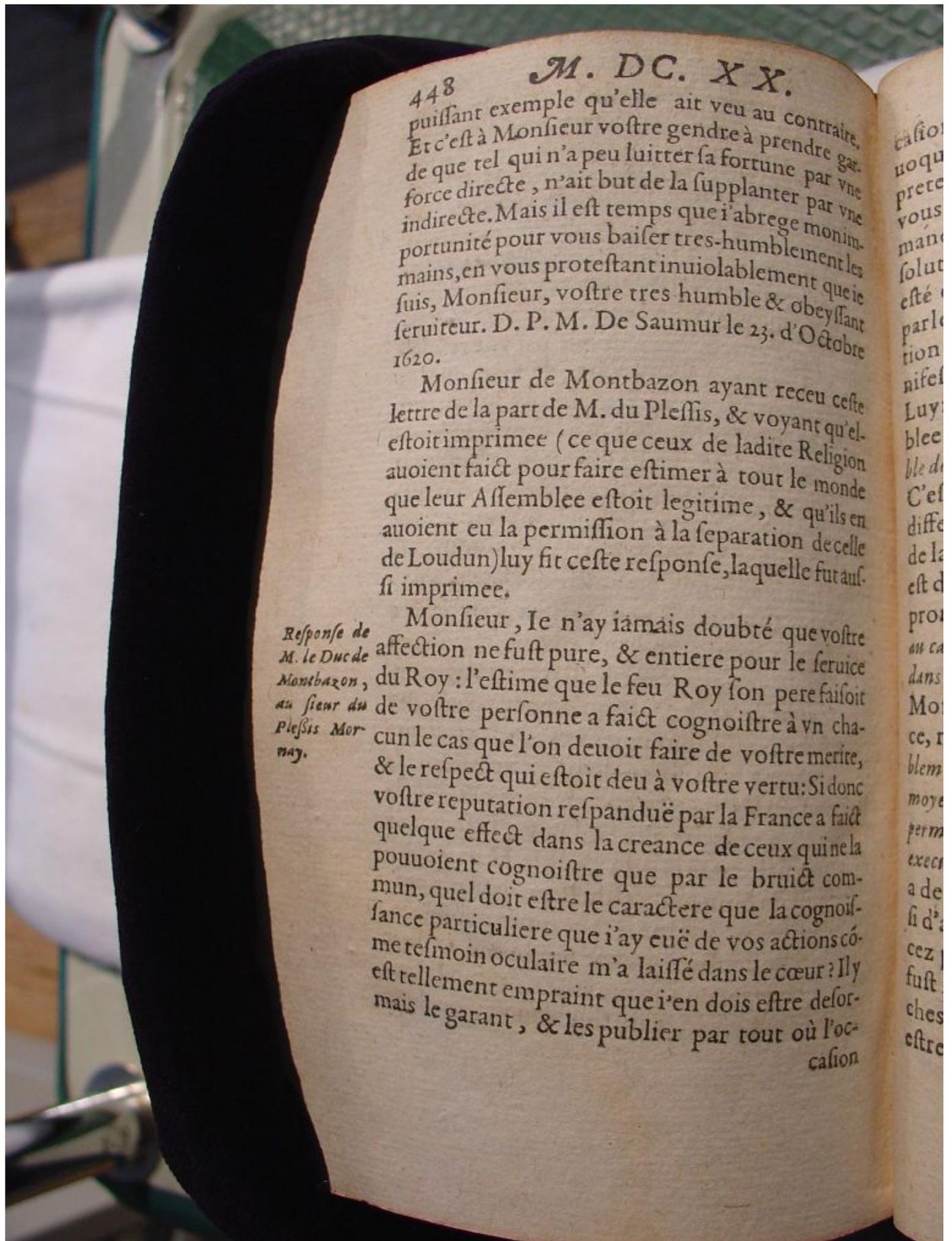
446
M. DC. XX.
point: mais bien osé-je dire que de presser ceste
action à la rigueur n'est point du service de sa Ma-
jesté, veu la iuste douleur que l'inexecution des
choes promises, & l'anticipation de l'execution
de Bearn luy donne, veu aussi le fondement qu'ils
ont subiect de prendre en la parole du Roy, tant
de fois reiteree qu'ils ont prise pour seule & vni-
que caution apres tant de remises. Le remede
seur & certain de le dissiper M. n'est pas de le cri-
minalizer, mais d'en leuer les causes: Restituer
Leytoure qui est en vostre main: Recevoir deux
pauures Conseillers qui trempent depuis cinq ou
six ans dās le Palais: fatisfaire en somme aux bon-
nes & sainctes intentions de sa M. en est la plus
courte voye, & qui en cherche ou conseille vne
autre, doit estre suspect de quelque conseil plus
dangereux; Aquoy vous & ceux de vostre rang
auez à prendre garde. Autrefois, Monsieur, vous
ay-je escrit sur mesme subiect. Dieu à la verité a
appaissé ces iours passez vn grand mouuement en
ce Royaume, la rencontre des affections natu-
relles du Roy & de la Roynne sa mere a faict ce
miracle: de là ne se faut il pas promettre qu'au-
tres prennent mesme fin: Par tout ne se trouue-
ra pas vne si gratieuse eau pour esteindre nostre
feu si nous le laissons rallumer par quelque autre
bout que ce soit. Nous ne trouuerōs que gens qui
y jetteront de l'huile sous ombre de faire obeyt
le Roy: chacun fera du Roy: sous l'esperāce qu'on
donnera aux simples de reünir la Religion, on
sera tout esbahy que les plus fins auront ruyne &
dissippé l'Estat: Car vous estes trop prudent. M.

pour v
ait con
meurs.
seures
est-il q
destou
euapo
tiendr
ny la p
dicts,
tion d
Magi
Car si
ble, J
conue
uez q
dans l
cient
stre p
sans c
plus f
mis.
confe
se pro
Relig
semb
de ce
seure
stera
tion c
fidele
té qu

1620_447.jpg



1620_448.jpg



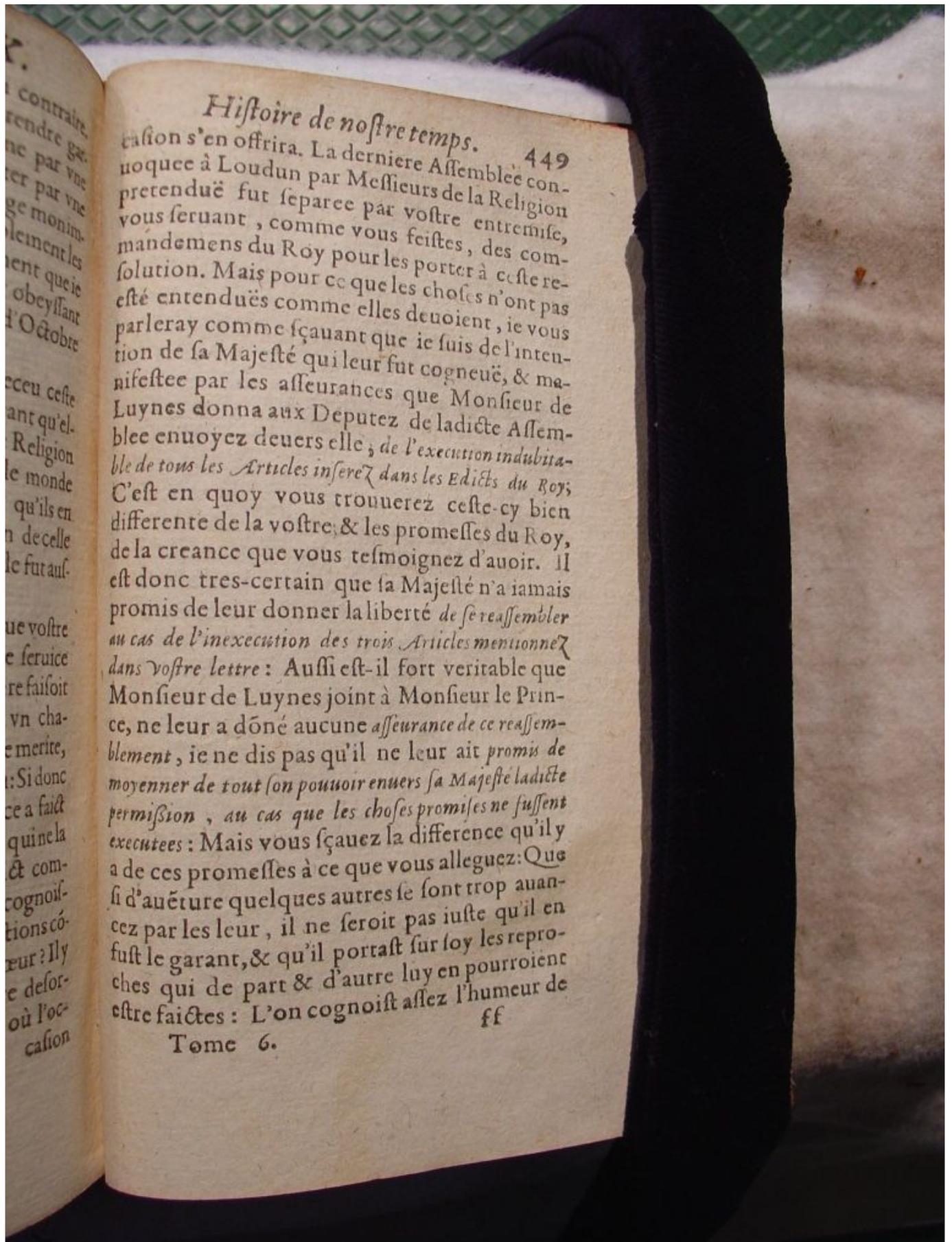
448
M. DC. XX.
puissant exemple qu'elle ait veu au contraire.
Et c'est à Monsieur vostre gendre à prendre gar-
de que tel qui n'a peu luitter sa fortune par vne
force directe, n'ait but de la supplanter par vne
indirecte. Mais il est temps que i'abrege mon im-
portunité pour vous baiser tres-humblement les
mains, en vous protestant inuiolablement que ie
suis, Monsieur, vostre tres humble & obeyssant
seruiteur. D. P. M. De Saumur le 23. d'Octobre
1620.

Monsieur de Montbazon ayant receu ceste
lettre de la part de M. du Plessis, & voyant qu'elle
estoit imprimee (ce que ceux de ladite Religion
auoient fait pour faire estimer à tout le monde
que leur Assemblee estoit legitime, & qu'ils en
auoient eu la permission à la separation de celle
de Loudun) luy fit ceste responce, laquelle fut aus-
si imprimee.

*Responce de
M. le Duc de
Montbazon,
au sieur du
Plessis Mor-
may.*

Monsieur, Je n'ay iamais doubté que vostre
affection ne fust pure, & entiere pour le seruiteur
du Roy: l'estime que le feu Roy son pere faisoit
de vostre personne a fait cognoistre à vn cha-
cun le cas que l'on deuoit faire de vostre merite,
& le respect qui estoit deu à vostre vertu: Si donc
vostre reputation respanduë par la France a fait
quelque effect dans la creance de ceux qui ne la
pouuoient cognoistre que par le bruiet com-
mun, quel doit estre le caractere que la cognois-
sance particuliere que i'ay eue de vos actions co-
me tesmoin oculaire m'a laissé dans le cœur? Il y
est tellement empraint que i'en dois estre desor-
mais le garant, & les publier par tout où l'oc-
casion

1620_449.jpg

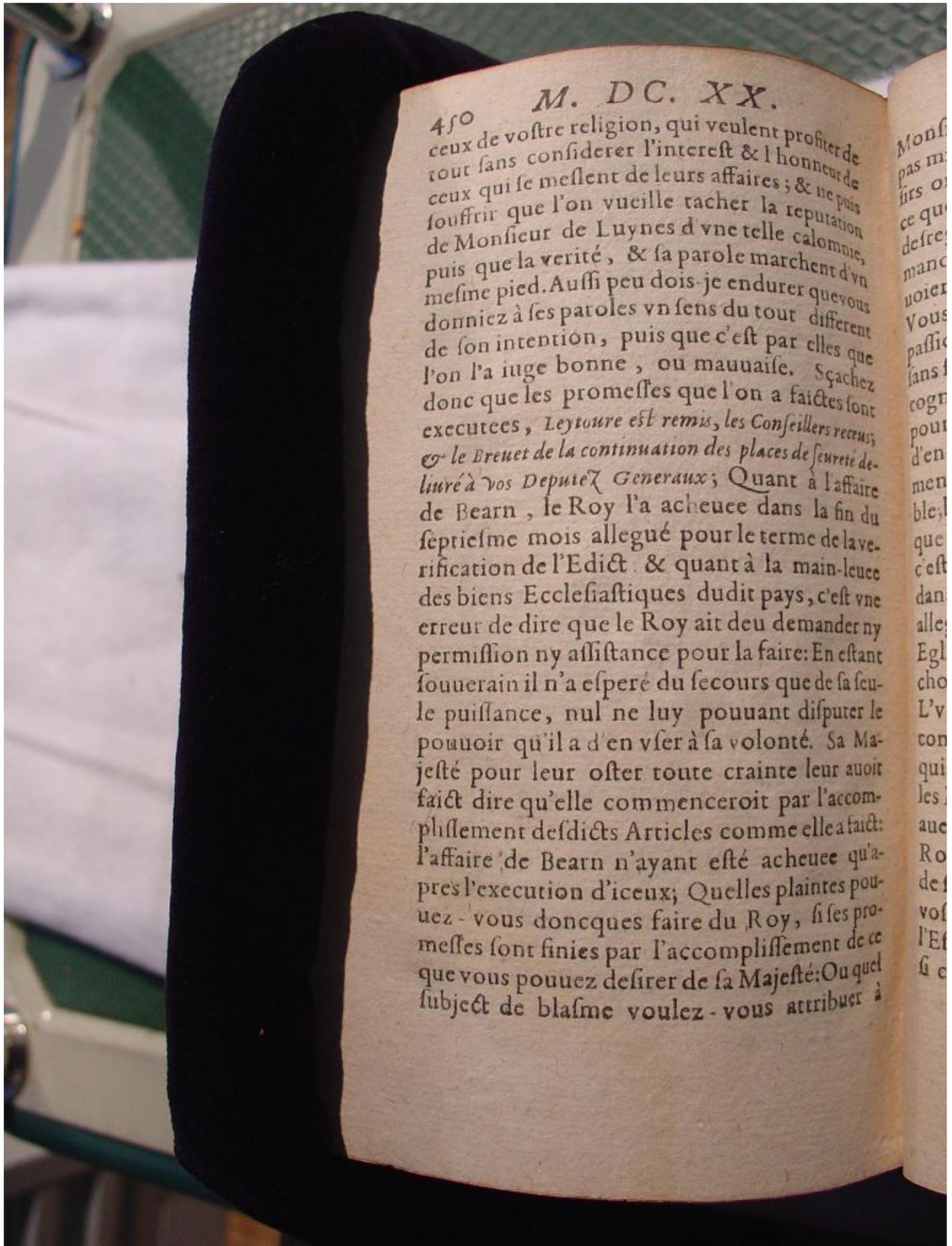


Histoire de nostre temps. 449

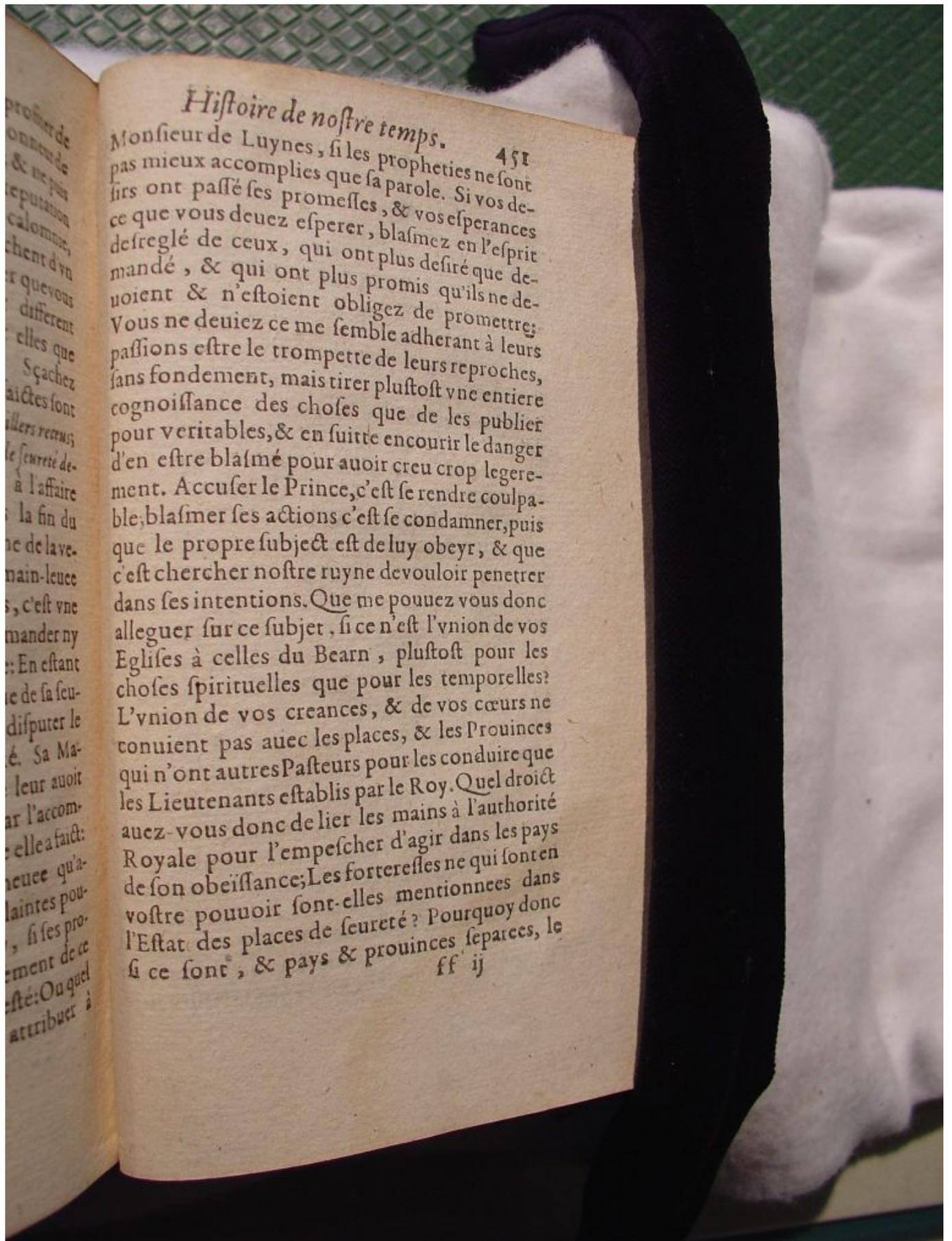
cation s'en offrira. La dernière Assemblée con-
 voquée à Loudun par Messieurs de la Religion
 prétendue fut séparée par vostre entremise,
 vous servant, comme vous feistes, des com-
 mandemens du Roy pour les porter à ceste re-
 solution. Mais pour ce que les choses n'ont pas
 esté entendues comme elles deuoient, ie vous
 parleray comme sçauant que ie suis de l'inten-
 tion de sa Majesté qui leur fut cogneuë, & ma-
 nifestée par les assurances que Monsieur de
 Luynes donna aux Deputez de ladicte Assem-
 blée enuoyez deuers elle, de l'execution indubita-
 ble de tous les Articles inserez dans les Edicts du Roy;
 C'est en quoy vous trouuerez ceste-cy bien
 différente de la vostre, & les promesses du Roy,
 de la creance que vous tesmoignez d'auoir. Il
 est donc tres-certain que sa Majesté n'a iamais
 promis de leur donner la liberté de se reassembler
 au cas de l'inexecution des trois Articles mentionnez
 dans vostre lettre: Aussi est-il fort veritable que
 Monsieur de Luynes joint à Monsieur le Prin-
 ce, ne leur a donné aucune assurance de ce reassem-
 blement, ie ne dis pas qu'il ne leur ait promis de
 moyenner de tout son pouuoir enuers sa Majesté ladicte
 permission, au cas que les choses promises ne fussent
 executées: Mais vous sçauéz la difference qu'il y
 a de ces promesses à ce que vous alleguez: Que
 si d'auēture quelques autres se sont trop avan-
 cez par les leur, il ne seroit pas iuste qu'il en
 fust le garant, & qu'il portast sur luy les repro-
 ches qui de part & d'autre luy en pourroient
 estre faictes: L'on cognoist assez l'humeur de
 ff

Tome 6.

1620_450.jpg

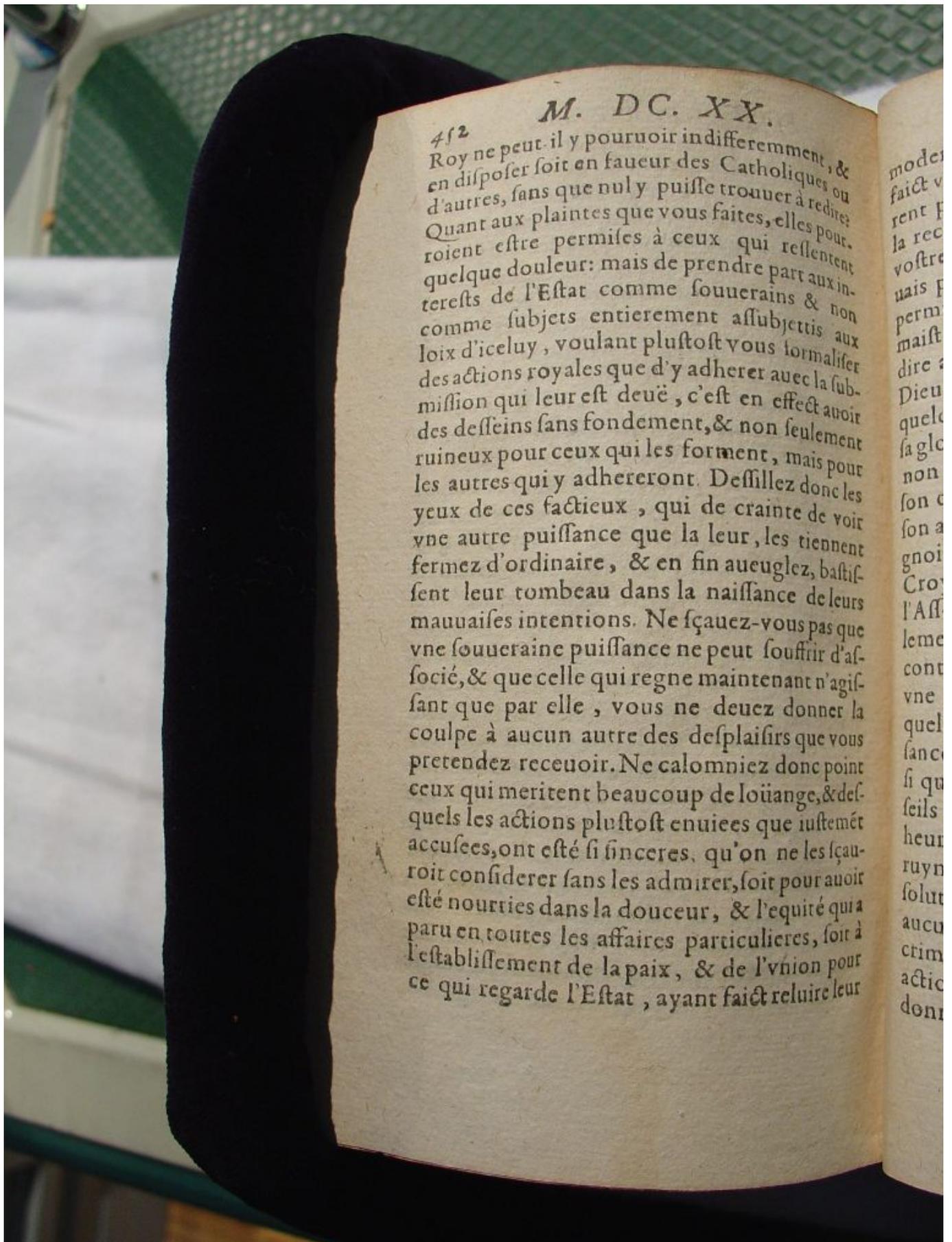


1620_451.jpg

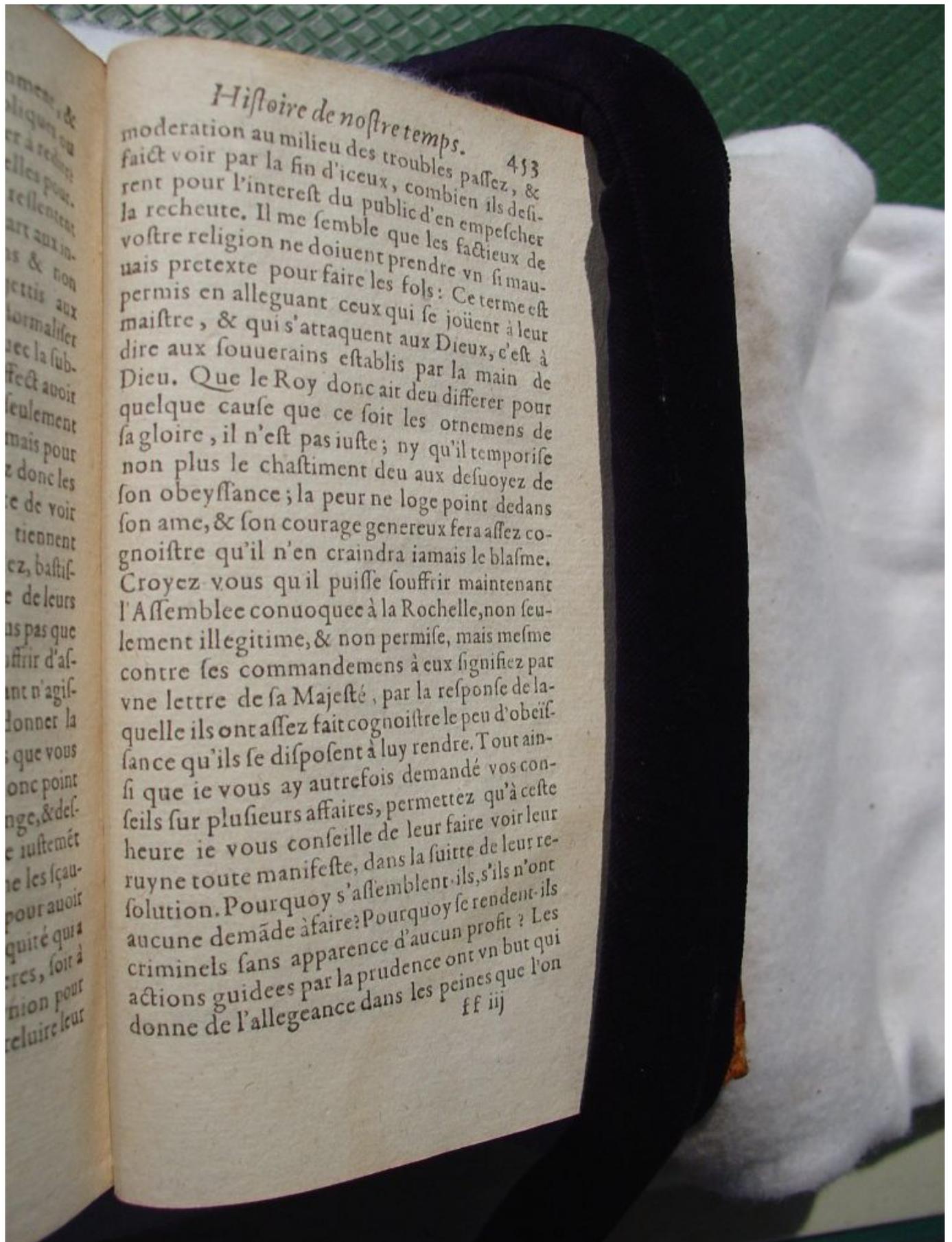


Histoire de nostre temps. 451
Monsieur de Luynes, si les propheties ne sont pas mieux accomplies que sa parole. Si vos desirs ont passé ses promesses, & vos esperances desreglé de ceux, qui ont plus desiré que mandé, & qui ont plus promis qu'ils ne devoient & n'estoient obligez de promettre: Vous ne deuez ce me semble adherant à leurs passions estre le trompette de leurs reproches, sans fondement, mais tirer plustost vne entiere cognoissance des choses que de les publier pour veritables, & en suite encourir le danger d'en estre blasmé pour auoir creu trop legere-ment. Accuser le Prince, c'est se rendre coupable; blasmer ses actions c'est se condamner, puis que le propre subject est de luy obeyr, & que c'est chercher nostre ruyne devouloir penetrer dans ses intentions. Que me pouuez vous donc alleguer sur ce sujet, si ce n'est l'vnion de vos Eglises à celles du Bearn, plustost pour les choses spirituelles que pour les temporelles? L'vnion de vos creances, & de vos cœurs ne conuient pas avec les places, & les Prouinces qui n'ont autres Pasteurs pour les conduire que les Lieutenants establis par le Roy. Quel droit auez-vous donc de lier les mains à l'authorité Royale pour l'empescher d'agir dans les pays de son obeissance; Les fortresses ne qui sont en vostre pouuoir sont-elles mentionnees dans l'Estat des places de seureté? Pourquoi donc si ce sont, & pays & prouinces separees, le
ff ij

1620_452.jpg



1620_453.jpg

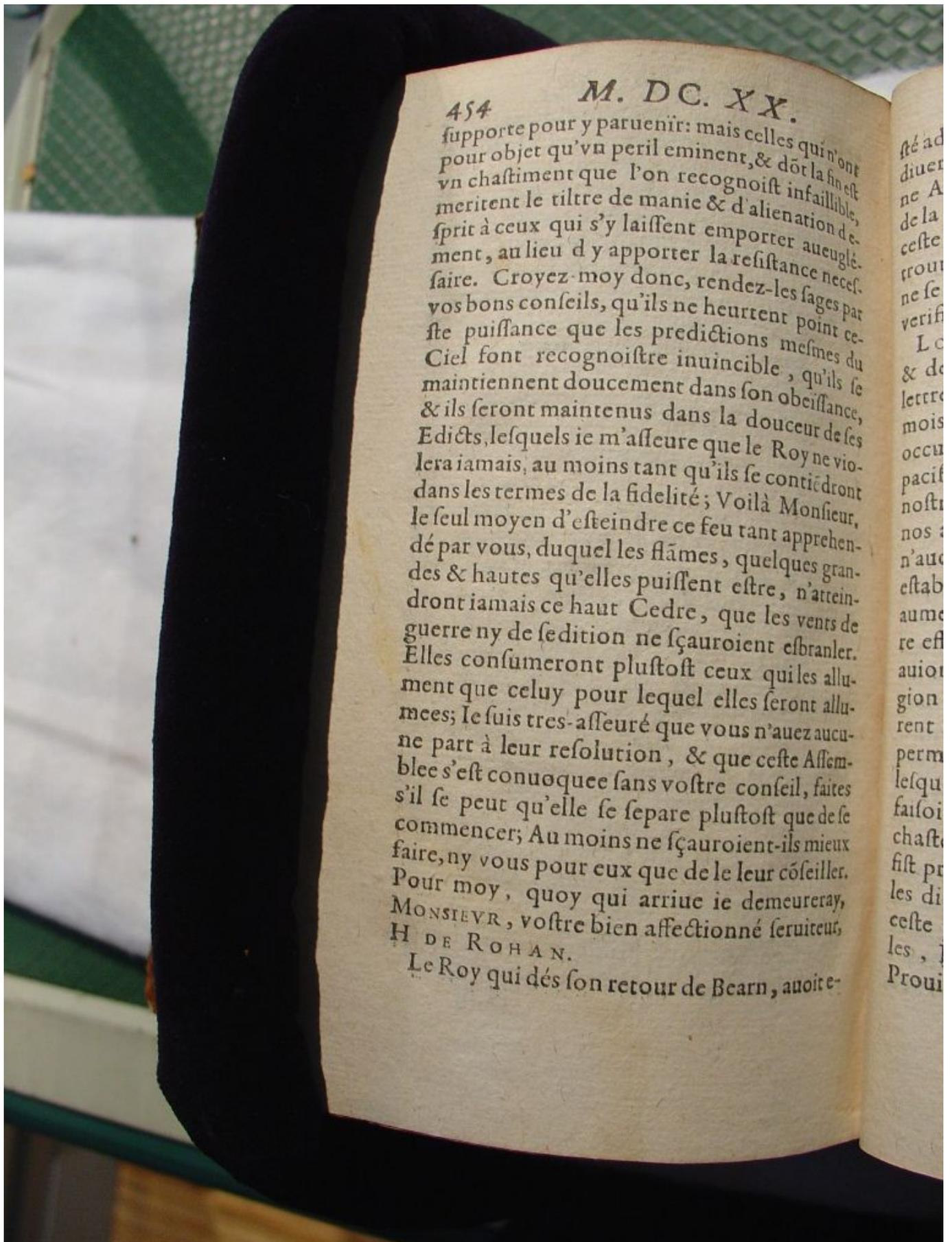


Histoire de nostre temps. 453

moderation au milieu des troubles passez, & fait voir par la fin d'iceux, combien ils desirerent pour l'interest du public d'en empescher la recheute. Il me semble que les factieux de vostre religion ne doiuent prendre vn si mauuais pretexte pour faire les fols: Ce terme est permis en alleguant ceux qui se joiuent à leur maistre, & qui s'attaquent aux Dieux, c'est à dire aux souuerains establis par la main de Dieu. Que le Roy donc ait deu differer pour quelque cause que ce soit les ornemens de sa gloire, il n'est pas iuste; ny qu'il temporise non plus le chastiment deu aux desuoyez de son obeyssance; la peur ne loge point dedans son ame, & son courage genereux fera assez cognoistre qu'il n'en craindra iamais le blasme. Croyez vous qu'il puisse souffrir maintenant l'Assemblée conuoquée à la Rochelle, non seulement illegitime, & non permise, mais mesme contre les commandemens à eux signifiez par vne lettre de sa Majesté, par la responce de laquelle ils ont assez fait cognoistre le peu d'obeïssance qu'ils se disposent à luy rendre. Tout ainsi que ie vous ay autrefois demandé vos conseils sur plusieurs affaires, permettez qu'à ceste heure ie vous conseille de leur faire voir leur ruine toute manifeste, dans la suite de leur resolution. Pourquoi s'assemblent ils, s'ils n'ont aucune demãde à faire? Pourquoi se rendent ils criminels sans apparence d'aucun profit? Les actions guidees par la prudence ont vn but qui donne de l'allegeance dans les peines que l'on

ff iij

1620_454.jpg



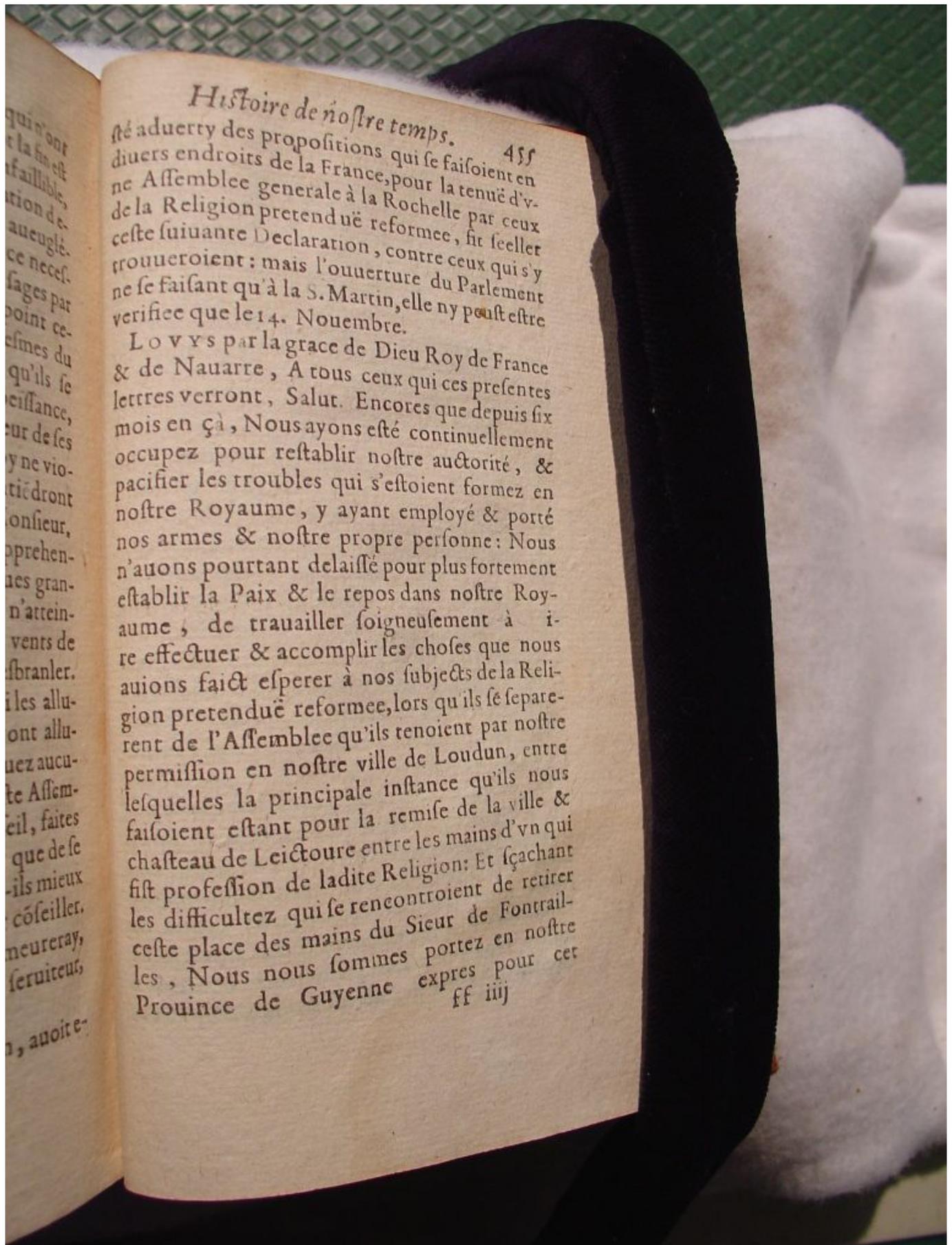
454

M. DC. XX.

supporte pour y paruenir: mais celles qui n'ont
pour objet qu'un peril eminent, & d'or la fin est
meritent le tiltre de manie & d'alienation de
sprit à ceux qui s'y laissent emporter avec
ment, au lieu d'y apporter la resistance neces-
saire. Croyez-moy donc, rendez-les sages par
vos bons conseils, qu'ils ne heurtent point par
ste puissance que les predictions mesmes du
Ciel font reconnoistre inuincible, qu'ils se
maintiennent doucement dans son obeissance,
& ils seront maintenus dans la douceur de ses
Edicts, lesquels ie m'assure que le Roy ne vio-
lera iamais, au moins tant qu'ils se contredront
dans les termes de la fidelité; Voilà Monsieur,
le seul moyen d'esteindre ce feu tant apprehen-
dé par vous, duquel les flâmes, quelques gran-
des & hautes qu'elles puissent estre, n'attein-
dront iamais ce haut Cedre, que les vents de
guerre ny de sedition ne scauroient esbranler.
Elles consumeront plustost ceux qui les allu-
ment que celuy pour lequel elles seront allu-
mees; Je suis tres-assuré que vous n'avez aucu-
ne part à leur resolution, & que ceste Assem-
blee s'est conuoquee sans vostre conseil, faites
s'il se peut qu'elle se separe plustost que de se
commencer; Au moins ne scauroient-ils mieux
faire, ny vous pour eux que de le leur cōseiller.
Pour moy, quoy qui arriue ie demeureray,
MONSIEUR, vostre bien affectionné seruiteur,
H DE ROHAN.
Le Roy qui dés son retour de Bearn, auoit e-

ste ad
diuer
ne A
de la
ceste
trou
ne se
verifi
L c
& de
lettre
mois
occu
pacif
nostr
nos
n'auc
estab
aume
re eff
auio
gion
rent
perm
lesqu
faiso
chaste
fist pr
les di
ceste
les,
Proui

1620_455.jpg



Histoire de nostre temps. 455
esté aduertty des propositions qui se faisoient en
diuers endroits de la France, pour la tenuë d'v-
ne Assemblée generale à la Rochelle par ceux
de la Religion pretenduë reformee, fit sceller
ceste suiuant Declaration, contre ceux qui s'y
trouueroient: mais l'ouuerture du Parlement
ne se faisant qu'à la S. Martin, elle ny poust estre
verifiée que le 14. Nouembre.

L O V V S par la grace de Dieu Roy de France
& de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes
lettres verront, Salut. Encores que depuis six
mois en çà, Nous ayons esté continuellement
occupez pour restablir nostre auctorité, &
pacifier les troubles qui s'estoient formez en
nostre Royaume, y ayant employé & porté
nos armes & nostre propre personne: Nous
n'auons pourtant delaisié pour plus fortement
establir la Paix & le repos dans nostre Roy-
aume, de trauailler soigneusement à i-
re effectuer & accomplir les choses que nous
auions faict esperer à nos subjects de la Reli-
gion pretenduë reformee, lors qu'ils se separe-
rent de l'Assemblée qu'ils tenoient par nostre
permission en nostre ville de Loudun, entre
lesquelles la principale instance qu'ils nous
faisoient estant pour la remise de la ville &
chasteau de Leictoure entre les mains d'vn qui
fist profession de ladite Religion: Et scachant
les difficultez qui se rencontroient de retirer
ceste place des mains du Sieur de Fontrail-
les, Nous nous sommes portez en nostre
Prouince de Guyenne expres pour cet
ff iiij

Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan